

## LE SIGNE DE JONAS

Le numéro 135 de *Vers la Tradition* fait la part belle à la tradition islamique. Outre la vignette de couverture, il contient le début d'un commentaire de Michel Abdallah Grimbert sur les deux derniers versets de la 15<sup>ème</sup> sourate <sup>(1)</sup> ainsi qu'un texte ancien d'Abdel-Bâqî Meftah intitulé : « Les ouvertures coraniques des chapitres de la cinquième section des *Futûhât al-Makiyya* consacrée aux Condescendances (*munâzalât*) », suivi d'un tableau récapitulatif qui s'étend sur quatre pages. C'est, de loin, l'apport le plus intéressant du numéro.

Une fois de plus, la présentation de M. Tournepiche est consternante. Le titre qu'il donne à l'ensemble de l'étude est boiteux (à l'en croire, les Condescendances comprendraient cinq sections !) ; la page 2, outre une référence coranique inexacte, renferme une erreur manifeste puisqu'il est dit qu'après le chapitre initial (chap. 384) « viennent ensuite 78 chapitres », ce qui fait un total de 79 ! Il faut bien dire que M. Meftah est en partie responsable de cette bévue car il considère, à tort, le chapitre 384 comme une simple « Préface » (cf. p. 32) de sorte que, dans son esprit, le chapitre 385 correspondrait « à la première *munâzala* » (cf. p. 13) ! La vérité est que la cinquième section comprend uniquement 78 chapitres et que le chapitre 384 peut être considéré comme la Condescendance par excellence, celle qui est l'archétype de toutes les autres. Enfin, la répartition des 78 chapitres en quatre parties successives (ascension, descente, rencontre médiane, retour) donne lieu à une nouvelle confusion puisqu'à la page 18 (note 55) on trouve un ordre de succession différent (les deux premières étapes sont inversées), sans que l'on sache trop si ce changement doit être imputé à l'auteur ou au présentateur. Tout ceci n'ôte rien à l'intérêt d'une interprétation proposée à partir d'une indication qui figure dans le *Kitâb at-tarâjim*. En faisant profiter les lecteurs des *Futûhât* de sa prodigieuse érudition akbarienne, M. Meftah leur donne des repères utiles et bienvenus pour faciliter leurs travaux.

Ces défauts dans la forme sont malheureusement le reflet d'une désorientation plus profonde. Aucune référence n'est faite à l'œuvre de René Guénon, pourtant censée « orienter fondamentalement les recherches » des amis et collaborateurs de *Vers la Tradition*, et cela même lorsque cette référence s'imposait ; par exemple à la page 23 où sont

---

(1) Nous attendrons la suite pour en rendre compte.

reprises des considérations que René Guénon avait énoncées dès 1938<sup>(2)</sup>, et à la page 11 où il est question des « états multiples de l'être » sans qu'il soit examiné si l'énumération qui figure au chapitre 198 des *Futûhât* correspond effectivement à cette notion telle que l'entend Guénon. La raison de cet ostracisme<sup>(3)</sup> s'explique aisément. L'œuvre de René Guénon est inséparable d'une perspective dont l'étude conduit à exposer la doctrine eschatologique du Cheikh al-Akbar, ce qui est inacceptable pour la Direction d'une revue qui, en dépit de sa prétention affichée, est plus soucieuse d'occulter la lumière que de la répandre. Les réticences de M. Tournepiche vont dans le même sens que celles de M. Férel que nous avons signalées dans un précédent Bulletin à propos d'Orphée et de l'« Amour couronné d'or ».

Cela étant, il n'est guère surprenant qu'aucune mention n'ait été faite de ce que nous avons exposé nous-même au sujet des Condescendances<sup>(4)</sup> ; nous avons été mis en excellente compagnie. Dans la Préface du *Kitâb at-tarâjim* le passage sur lequel s'appuie l'étude de M. Meftah fait suite à un extrait que nous avons reproduit à la page 156 des *Études complémentaires* et qui met en lumière à la fois l'universalité des Condescendances (auxquelles l'Élite de ceux qui suivent les révélations antérieures peut avoir accès) et l'excellence de l'islâm (puisque l'« abrogation des lois antérieures » est expressément mentionnée). Cette référence à la doctrine d'Ibn Arabî sur la fin des temps (dont M. Meftah ne tient aucun compte) confirme ce qu'indique aussi le chapitre 384 des *Futûhât*, à savoir que l'on ne peut séparer arbitrairement la question des Condescendances de celle des Lettres-Isolées et de la fonction du Mahdî. Puisque l'occasion se présente, nous donnerons ici quelques indications complémentaires.

La cinquième section des *Futûhât* comporte une signification « solaire » et axiale, intermédiaire entre la signification « lunaire » de la quatrième et la signification « polaire » de la sixième. Les 78 chapitres qui la composent correspondent aux 78 Lettres-Isolées du Coran. Le chapitre 384 est en correspondance avec la lettre *nûn* qui régit l'ensemble de la section. Alors que l'*alif* et le *bâ* se rapportent à l'origine de notre état d'existence, le *nûn* concerne plus directement sa fin, et il en va de même pour l'ensemble des Lettres-Isolées dont le *nûn* est l'emblème. Le prophète en charge de cette fonction eschatologique est *sayyidnâ Yûnus* (Jonas) que le Coran qualifie de *Dhû-n-Nûn* (celui qui possède ou maîtrise le *nûn*). Le « peuple de Jonas » dont il est question au verset 98 de la sourate qui porte son nom désigne à la fois l'humanité de la fin des temps (*ilâ hîn*) et ceux qui ont été investis par le Centre suprême en vue de préserver cette humanité dans la mesure du possible. Selon une parole du Christ rapportée dans les Évangiles : « À la génération perverse et adultère (qui est la nôtre) il ne sera donné d'autre signe que le signe

---

(2) Cf. *Note sur l'angéologie de l'alphabet arabe*, dans *Études Traditionnelles*, 1938, p. 324-327.

(3) Que l'on retrouve chez tous les auteurs sur lesquels M. Chodkiewicz exerce son influence ; notamment MM. Denis Gril et le très suspect Éric Geoffroy, en compagnie desquels l'auteur présente aujourd'hui, dans diverses réunions publiques, une version de la doctrine akbarienne compatible avec la subversion occidentale.

(4) Cf. *René Guénon et l'avènement du troisième Sceau*, p. 74-80 et *Études complémentaires sur le Califat*, p. 133-162.

de Jonas ». On peut voir par là que la qualification de *Dhû-n-Nûn* concerne éminemment la fonction et l'œuvre de René Guénon. Ce rapprochement a été fort bien mis en lumière par M. Muhammad Vâlsan dans le numéro 5-6 de *Science sacrée* (cf. p. 157 à 160). Aux éléments rassemblés dans son étude, nous ajouterons celui-ci qui se rapporte à la position cyclique de l'islâm. D'un hadîth prophétique que nous avons déjà mentionné<sup>(5)</sup> on peut déduire que l'invocation au moyen du *Ism al-A'zam* (le Nom « opératif » par lequel toute demande est exaucée) est un privilège de *sayyidnâ Yûnus*. Il est d'autant plus remarquable que le *Tawhîd* qui lui est attribué dans le Coran est celui de la deuxième personne : *lâ ilâha illa Anta* (pas de divinité si ce n'est Toi) ; c'est, à l'extrême opposé, le *Tawhîd* de la patience et de la pure servitude. À cet égard, le *nûn* apparaît plus spécialement comme un symbole de la Loi islamique, toute enveloppante et récapitulative, que Michel Vâlsan a identifié comme étant « l'Arche de la fin de notre cycle ». MM. Meftah et Tournepiche seraient bien inspirés d'en prendre acte.

A. R. Y.

---

(5) Cf. *Les trente-six Attestations coraniques de l'Unité*, p. 135.